

# Emilie

**THÉÂTRE** Fonceuse et talentueuse, la comédienne neuchâteloise, déjà à la tête de sa compagnie, démarre une carrière sur les chapeaux de roues. On la suit volontiers.

# BLASER

## Les ailes de l'ange

CÉCILE DALLA TORRE

**S**i vous ne l'avez jamais vue sur scène, vous l'avez sans doute entendue à l'antenne. Emilie Blaser fait la pluie et le beau temps sur les ondes de la RTS. En émissaire météo, la comédienne modifie légèrement sa voix, un soupçon plus grave. Une corde de plus à l'arc de cette fonceuse, au visage d'ingénue et au peps de fer. «Je suis taureau!», nous dit-elle en débarquant au rendez-vous à l'heure du déjeuner, en jeans et en sweet décontracté. Ce jour-là, elle est justement «moins stress» pour nous rencontrer, n'ayant que ses «répètes» qui démarrent au Grütli en début d'après-midi. Pas toujours facile de concilier un art conçu pour palper le soir dans le noir avec les aubes matinales imposées par le travail radiophonique.

On s'attable au café dudit théâtre genevois avant qu'elle n'aille tapoter sur son «piano déglingué». Emilie Blaser tient des petits rôles dans la pièce d'Ödon Von Horvath que met en scène Frédéric Polier ce mois-ci. Dont celui d'une jeune pianiste, qu'elle endosse aisément après avoir démarré l'instrument à 7 ans, au Conservatoire de Neuchâtel. A l'époque, outre l'envie irrésistible d'apprendre le piano, elle rêve fermement d'une carrière de journaliste ou d'enseignante – les lettres et l'histoire la passionnent. En présentant la météo pour la Radio télévision suisse – qui confie toujours la tâche à des comédiens –, Emilie Blaser met bel et bien un pied dans l'univers journalistique. Quant au second objectif, il est lui aussi atteint: elle enseigne l'art dramatique dans un centre professionnel.

On l'aura compris, la comédienne n'est pas tout à fait du genre à se tourner les pouces en attendant que tout lui tombe du ciel. Y compris les rôles sur le plateau. Elle n'a d'ailleurs pas vraiment chômé depuis sa sortie d'école en 2010. Après quatre ans d'études à La Manufacture-Haute école de théâtre de Suisse romande, elle enchaîne pas moins de quatre spectacles la première saison. Dont une escapade au Festival d'Avignon (l'officiel, donc), aux côtés de Mathieu Bertholet avec *Rosa seulement*.

### SE RÊVER EN TRAGÉDIENNE

Au moment où Arc en Scènes, Centre neuchâtelois des Arts vivants, à La Chaux-de-Fonds, lance un appel aux artistes de la région, celle qui a grandi dans le Val-de-Travers ne tergiverse pas longtemps. Les idées théâtrales pour mettre en valeur le patrimoine local germent vite. En une quinzaine de jours, Emilie Blaser remue ciel et terre pour créer sa compagnie, La Distillerie. C'était il y a deux ans, la jeune femme n'avait que 26 ans. Aujourd'hui, elle a bien envie de monter un projet par an: le premier est donc

déjà loin, le deuxième sur les rails pour l'automne, et le troisième en cours de gestation.

«On était attendus au tournant pour la première création de la compagnie.» Effectivement, un voyage théâtral qui mène jusqu'au cœur de l'ancien crématoire de la ville, petit bijou de l'Art nouveau, n'était pas gagné d'avance. Mais le pari est réussi. *Je ne fais que passer*, périple vers l'au-delà créé collectivement avec deux comparses, «a bien marché». Et l'on confirme qu'Emilie Blaser, guidant son public jusqu'aux portes du paradis ou de l'enfer, avait sans doute quelque chose de plus vrai qu'Hadès. Sinon de plus mystérieux.

Outre la détermination, on sent sous cette frange blonde comme les blés et un regard d'un vert translucide une part de mystère, presque angélique, qui entend nous mener loin. Et que l'on a forcément envie de suivre. Car Emilie Blaser aime «ouvrir des portes». Ce que lui permet son métier. Son physique d'ingénue ne colle pourtant pas tout à fait au personnage. On lui confie le plus souvent des rôles de jeunes filles, «plus ou moins torturées»: sa féminité et sa douceur, côté pile, dissimulent une face «garçon-manqué», et une bonne once de dureté. Elle a d'ailleurs incarné les deux revers de la médaille. Son rêve? «Interpréter un rôle de tragédienne. Bérénice, Electre...» Elle s'en sent maintenant capable, dix ans après ses débuts aux cours Florent, où il lui était plus difficile d'atteindre ce qu'on lui demandait. «A 18 ans, je ne pouvais pas jouer une Hermione.»

### DANS LA JUNGLE DE FLORENT

Au fil de ses années parisiennes, elle découvre les auteurs, se frotte aux textes, notamment aux alexandrins. «On travaillait beaucoup de scènes», se souvient-elle en évoquant cette «expérience de fou». Pendant trois ans, elle se forge son chemin dans cette «jungle» qu'est Florent. Les trois premiers mois, elle les mène d'ailleurs de front avec des études de Lettres à la Sorbonne. Ereintée, elle finit le plus souvent en pleurs dans sa chambre de dix mètres carrés. Au bout du fil, sa mère lui dit: «Tu as voulu faire du théâtre, alors consacre-toi au théâtre!» Elle s'exécute, abandonnant la fac.

Paris lui a valu aussi de sceller son destin de comédienne par sa rencontre avec Bruno Putzulu, ancien pensionnaire de la Comédie-Française. Le déclin se produit lorsqu'il vient jouer à Vidy. «C'est là que j'ai envie d'être», se dit l'apprentie-comédienne quand il la fait grimper sur un plateau à la scénographie imposante, après la représentation.

Ce dimanche, direction Neuchâtel. La comédienne se mettra en quête de lieux à l'abandon, de bouts de murs ou de restes de remparts. Le rapport avec le plateau? L'architecture, discipline qu'elle adore. C'est précisément le thème de la forme courte à laquelle elle songe pour le troisième



Emilie Blaser. FRANCESCA PALAZZI

me projet de La Distillerie. «Les petites agonies urbaines», mémoire d'une amie architecte, sur la transformation par l'art de lieux en perdition, en est le point de départ. «L'architecte pense les plaies de la ville. Comment le comédien pourrait se servir de cette matière pour être utile?», questionne Emilie Blaser.

### D COMME DÉSOBÉISSANCE

Mais d'ici là, elle a envie de «bousculer les choses» avec *Les Trublions*, de Marion Aubert, créé en octobre prochain au Grütli, avant de tourner à l'Arsenic et dans deux autres lieux romands. «Désir, désordre, désobéissance»: thème de la commande à laquelle la jeune auteure française a répondu par une «farce médiévale». «Un texte joyeux qui aborde des questions plus profondes, que nous avons monté comme exercice à La Manufacture, et qui avait bien fonctionné», réplique la comédienne.

«Comment encore troubler les gens au théâtre?», s'interroge Emilie Blaser, assez fan du

travail des Belges de Tg Stan ou des Chiens de Navarre, sans omettre celui d'un Vincent Macaigne, «assumé jusqu'au bout». On imagine que l'équipe de cinq comédiens, qui va partir de cette ébauche originelle, ne ressortira pas bredouille de sa prochaine semaine de création collective en montagne.

On ne sait pas encore si l'instigatrice de ce projet arrivera à franchir, comme d'autres, les portes des tournées hexagonales. Un horizon auquel elle aspire, après avoir beaucoup travaillé en Suisse romande. Quoi qu'il en soit, Emilie Blaser, de nature résolument optimiste, a compris une chose importante dans sa profession, où l'on pointe souvent au chômage. «Le vide fait partie de notre métier. On en a besoin pour se ressourcer.» Et, de toute façon, les anges ont bien des ailes, non?

*Légendes de la forêt viennoise*, du 23 avril au 12 mai, Théâtre du Grütli, Genève, www.grutli.ch

*Les Trublions*, en tournée à Genève, Neuchâtel, Vevey et Lausanne dès octobre, www.la-distillerie.ch

